

Comment contribuer
à la durabilité et à la
diversification des
industries créatives et
culturelles à Bruxelles?

Comment contribuer à la durabilité et à la diversification des industries créatives et culturelles à Bruxelles?

- > Le secteur culturel et créatif de Bruxelles est un secteur économique de taille importante.
- > Le travail dans le secteur culturel et créatif est marqué par une certaine instabilité et précarité, mais, en même temps, les travailleurs créatifs déclarent une grande satisfaction professionnelle.
- > Le secteur culturel et créatif est peu représentatif de la diversité sociodémographique bruxelloise. Cela s'explique en grande partie par la structure du marché du travail culturel et créatif à la fois précaire et basée sur un principe de fonctionnement par projet, mais aussi par l'existence de processus d'exclusion sociale et culturelle.
- > Les artistes issus de l'immigration rencontrent divers obstacles sur le marché du travail créatif et au sein du milieu culturel traditionnel. Par conséquent, ils élaborent diverses stratégies pour développer leurs projets par des voies alternatives.
- > La politique bruxelloise peut contribuer de diverses manières à la durabilité du travail créatif et culturel et à ce que le secteur soit plus représentatif de la diversité bruxelloise.

Ces dix dernières années, le secteur culturel et créatif est devenu l'objet d'une attention particulière du côté tant des chercheurs que des décideurs politiques bruxellois. La mondialisation ainsi que les évolutions à la fois technologiques et économiques ont incontestablement contribué à faire évoluer ce secteur. Par ailleurs, la Région de Bruxelles-Capitale est sommée – comme tant d'autres villes globalisées – de se faire une place dans le jeu de concurrence interurbaine actuel. Ce jeu encourage ainsi les villes à jouer leur « carte culture » afin de se distinguer sur la scène (inter)nationale et ainsi, se rendre économiquement attractives. Cette évolution n'a cependant pas été sans conséquence pour les travailleurs de ce domaine qui ont dû s'adapter à un marché du travail plus flexible et davantage axé sur une logique de projets. Les impacts de ces évolutions sur les conditions de travail et la diversité des travailleurs culturels ainsi que la façon dont les politiques peuvent faire écho à cette réalité nouvelle fait l'objet de ce projet de recherche.

Notre recherche a combiné cinq approches méthodologiques différentes :

- ① Une analyse de bases de données statistiques existantes.
- ② Une enquête par questionnaires administrés auprès de 585 travailleurs créatifs.
- ③ 65 entretiens menés auprès de différents acteurs du milieu culturel et créatif bruxellois, notamment issus des arts de la scène, de l'architecture, du secteur socioculturel et du milieu artistique « informel ».
- ④ 20 entretiens biographiques menés auprès d'artistes tant « émergents » qu'« établis ».
- ⑤ 2 focus groups rassemblant des représentants d'institutions culturelles ou créatives, des acteurs intermédiaires, des représentants des autorités publiques et des artistes de différents profils.

Sur base de ces recherches, trois enseignements importants peuvent être mis en avant.

Premièrement, avec 4,5% de l'emploi total dans la Région bruxelloise, l'on peut dire que le secteur culturel et créatif est un poids lourd de l'économie bruxelloise. Si l'industrie de la mode est le plus gros employeur, les secteurs de l'audiovisuel, de la presse écrite et des arts de la scène y apportent également une contribution majeure. Les chiffres pour les indépendants sont par ailleurs encore plus élevés : environ 8% de l'ensemble des indépendants Bruxellois sont en effet rattachés au secteur culturel et créatif.

Deuxièmement, les conditions de travail objectives des travailleurs culturels sont bien souvent précaires, aléatoires et instables. Parallèlement à cela, certains profitent des avantages de ce régime flexible parce qu'ils déclarent apprécier travailler de manière autonome et indépendante et qu'ils peuvent déterminer leurs heures de travail de manière flexible, de même qu'ils apprécient la variété de leurs activités ainsi que la possibilité qui leur est donnée de se développer sur le plan personnel. Ces derniers affichent ainsi un score élevé en ce qui concerne leur degré de satisfaction professionnelle subjective.

Pour survivre économiquement, les travailleurs culturels ont élaboré des stratégies qui les aident à pérenniser leur emploi et à réduire autant que possible les risques financiers élevés qui y sont liés : ils cumulent différents jobs, diversifient leurs activités artistiques et travaillent ensemble pour mutualiser leur force, et partager les risques. Dans ce type de régime économique, seuls ceux qui aiment prendre des risques, et qui peuvent se le permettre parce qu'ils disposent d'un capital social et/ou économique suffisant pour réaliser leur activité créative, survivent et parviennent à construire une carrière.

Troisièmement, de manière transversale à tous les secteurs, les métiers artistiques et le milieu des professionnels de la création sont marqués par un manque de diversité sociodémographique. C'est ainsi le cas concernant le genre, l'âge et l'origine ethnique. En outre, ces professions, à l'exception des artisans et des professionnels de la mode, sont hautement qualifiées. Nous constatons que les femmes, les personnes issues de l'immigration et les habitants des quartiers populaires de la ville sont généralement moins représentés dans les professions créatives. Au cours de leurs carrières, ces artistes rencontrent divers obstacles tels qu'un faible soutien de la part du milieu familial, leur exclusion d'un univers artistique bien souvent composé de « bastions blancs » exclusifs et difficiles à pénétrer, leur confrontation

au racisme et au « catalogage » dans des rôles stigmatisants (« typecasting ») ou encore, le manque d'accueil et d'enthousiasme du milieu artistique établi vis-à-vis des codes et référents culturels que mobilisent ces artistes. C'est en partie pour ces raisons que les artistes émergents et informels des quartiers populaires de Bruxelles tâchent de développer leurs projets par d'autres voies et font appel à des réseaux culturels alternatifs tant locaux qu'internationaux.

Les résultats de nos recherches ont montré l'indéniable importance économique du secteur culturel et créatif de la région bruxelloise, mais en même temps, ils mettent à jour le manque persistant d'ouverture à la diversité ainsi que l'existence de conditions de travail particulièrement difficiles.

Conclusions

1.

Créer un organe de coordination culturelle qui chapeauterait les différentes structures institutionnelles bruxelloises touchant au monde des activités culturelles et créatives (la VGC, la COCOF, la Région de Bruxelles-Capitale et les 19 communes).

Actuellement, les communautés flamandes et francophones n'ont que peu de connaissance des décrets, procédures et philosophies utilisées de part et d'autre de la « frontière » linguistique bicommunautaire. De plus, cette structure permettrait aux différentes communes de mieux coordonner leurs politiques culturelles qu'« établis ».

2.

Créer un guichet de promotion et d'information culturelle qui soit multilingue (NL, FR, EN) afin de renforcer et de promouvoir l'offre culturelle spécifique de Bruxelles et faciliter l'accès des artistes aux informations relatives au secteur culturel de Bruxelles.

Visit.Brussels pourrait, par exemple, encore davantage endosser ce rôle. Ce service pourrait regrouper et diffuser toutes les informations disponibles à propos des subventions culturelles, du secteur culturel lui-même et de la structure institutionnelle de Bruxelles. Il pourrait également proposer un service d'accompagnement aux travailleurs culturels afin de les aider à développer leurs réseaux, à demander un statut d'artiste et à soumettre leurs demandes de subventions aux différentes administrations. Les structures telles que Kunstenloket et Smart asbl pourraient être impliquées dans ce projet.

Recommandations politiques

3.

Rendre les conseils consultatifs et d'évaluation des différentes administrations liées au domaine de la culture à Bruxelles plus représentatifs de la diversité bruxelloise, et ce, en particulier du côté du Gouvernement flamand et de la COCOF.

Du côté flamand, cela signifie qu'il faudrait peut-être envisager la création de commissions spécifiques pour Bruxelles. Par ailleurs, mettre en place des procédures de recrutement plus ouvertes et transparentes au sein des institutions culturelles. Actuellement, le recrutement se fait encore trop souvent à huis clos, ce qui contribue à l'homogénéité du secteur. En outre, les institutions culturelles bruxelloises pourraient travailler à renforcer la diversité interne de leurs travailleurs, contribuant ainsi à accroître la diversité dans le secteur culturel de façon durable.

4.

Valoriser et soutenir les nouvelles initiatives et artistes émergents en transformant quelques-uns des nombreux bâtiments vides de Bruxelles en espaces de travail où les artistes pourraient expérimenter et créer.

Le guichet centralisateur mentionné plus haut, en collaboration avec Perspective.brussels (projet « Spot.brussels ») et des associations telles que Toestand vzw et Communa asbl, pourraient recenser les espaces vacants de la capitale et servir d'intermédiaire entre les travailleurs culturels et créatifs et les propriétaires des bâtiments. Par ailleurs, il serait utile de créer un programme qui finance les stages et formations réalisées au sein d'organismes culturels et permette aux stagiaires de percevoir un salaire convenable. Les stages non rémunérés jouent un rôle important en matière d'inégalités, de même qu'ils restreignent l'accès au secteur des personnes issues de milieux défavorisés. Cette problématique des stages étant liée aux domaines de compétences régionales (politique économique et d'emploi), la Région de Bruxelles-Capitale pourrait jouer un rôle pionnier à cet égard.

De Keere K. & Swyngedouw E.,
Wie is er welkom in de creatieve stad?,
Sociologos 39, 2018, pp. 203-209.

Mauri C. A., Vlegels J., Amez L., Lazzaro E.
& Ysebaert W., *The Cultural and Creative Economy
in the Brussels Capital Region*, 2017, Brussel: VUB.

Mauri C. A., Vlegels J. & Ysebaert W.,
*The Cultural and Creative Economy in the Brussels-
Capital Region*, Brussels studies 126, 2018, pp 1-26.

Rinschbergh F. & Eubelen D.,
*Les « industries culturelles et créatives » : Perspective
multi-scalaire et état des lieux à Bruxelles*, working
paper, 2015.

Disponible en ligne:
workccsbrussel.wordpress.com

Rinschbergh F., Swyngedouw E. & Vlegels J.,
*Cultural & creative industries in Brussels: creativity
in a divided city/la créativité dans une ville divisée*,
VUBPRESS, Bruxelles/Brussel, 2018.

Vlegels J. & Ysebaert W., *Creativiteit, diversiteit en
werkomstandigheden: een analyse van de drietand
van culturele en creatieve arbeid in België*, Sociologos
39, 2018, pp. 210-241.

Auteurs et projet

La part empirique du projet
« The diversity of work in the Creative
and Cultural Industries » a été menée
par François Rinschbergh (ULB/USL-B),
Eva Swyngedouw (VUB) et Jef Vlegels
(VUB/UGent), sous la direction de
Jean-Louis Genard, Judith le Maire,
Christine Schaut, Karel Vanhaesebrouck,
Bas van Heur et Walter Ysebaert.

Personne de contact

Bas van Heur
Cosmopolis Centre for Urban Research,
Vrije Universiteit Brussel,
bas.van.heur@vub.be